

**affinité**

# Un projet à vivre

Ce qui donne un sens à une institution, c'est sa finalité fondée sur un projet global et non d'abord ses structures ou son organisation. La finalité des activités sportives ou culturelles, dans le domaine de la compétition ou du loisir, c'est de donner à chacun les moyens de s'épanouir au mieux, en se respectant et en développant au maximum ses possibilités. En agissant ainsi, les associations de la Fédération Sportive et Culturelle et France poursuivent ce but, rejoignant ainsi, parfois sans le savoir, le projet d'épanouissement que Dieu forme pour chaque être humain et les valeurs affirmées dans l'évangile avec lesquelles la Fédération veut agir en cohérence.

## Etre au service des personnes

*C'est le regard du Christ sur les enfants, sur les jeunes, les femmes et les hommes qu'il rencontrait qui doit inspirer notre regard sur les personnes. On perçoit en lui une confiance a priori dans l'autre : il donne une chance à chacun de se dire pour lui donner une chance d'être.*

*Le Christ redonne confiance à ceux qu'il rencontre. Il n'ignore pas leurs faiblesses, ni même leur péché, mais il ne les y enferme pas. Par la confiance qu'il leur témoigne, il les aide à se transformer ; ils peuvent se remettre en route, réconciliés avec eux-mêmes.*

Vivre ce regard dans nos projets, c'est accueillir toute la personne : au-delà du «sportif», c'est regarder l'enfant ou le jeune ; au-delà du «moniteur», de l'«entraîneur», du «responsable», de chaque adulte engagé dans l'association, c'est reconnaître une personne avec son histoire propre. Vivre ce regard, c'est aussi croire en l'autre, pour l'aider à croire en lui-même. C'est admettre qu'un jeune est bien plus grand que ses résultats sportifs ou ses performances artistiques. C'est chercher comment nos pra-



*“C'est le regard du Christ sur les enfants qui doit inspirer notre regard sur les personnes.”*

tiques d'évaluation, nos règlements pour les activités et les concours, peuvent aider à grandir et non éliminer et, a fortiori, condamner. C'est ne pas enfermer tel jeune, tel moniteur, telle famille, tel responsable, telle association, dans une erreur qu'il a pu commettre, mais chercher comment repartir avec lui.

Oser, comme le Christ, porter sur les personnes, jeunes ou adultes, un regard délibérément positif n'est pas une marque de faiblesse ou de naïveté mais d'amour, conforme à notre volonté exprimée d'accueil de tous, dans la ligne de l'amour proposé dans l'Evangile.

*Lorsque le Christ rencontre une personne blessée moralement ou physiquement, il s'intéresse d'abord à elle, et lui permet de se résituer dans son environnement humain où elle sera reconnue à nouveau.*

Le contexte social, familial, économique, scolaire nous fait rencontrer aujourd'hui beaucoup d'enfants et de jeunes déjà blessés dans leur être et dans leur vie relationnelle.

Par la pratique des activités sportives et culturelles, dans un cadre de compétition ou de loisirs, faire grandir un enfant ou



(suite de la page 31)

un jeune, c'est lui permettre de développer au maximum ce qu'il a reçu, mais sans utiliser uniquement pour lui-même ses compétences et ses richesses.

Une pédagogie de l'entraide, du travail en équipe, de la prise en compte de tous, doués ou moins doués, pour permettre à chacun d'atteindre son meilleur niveau et une pédagogie basée sur la réussite personnelle à travers l'entraînement à outrance pour la seule compétition n'engendrent pas le même type de comportement social et de regard sur soi et sur les autres.

*Après avoir redonné la vue à un aveugle, Jésus lui révèle qui est Celui qui lui a ouvert les yeux. Le regard et le cœur de l'aveugle s'ouvrent alors à une autre dimension de sa vie, et il proclame les merveilles de l'amour de Dieu dont il est témoin.*

Faire grandir un enfant ou un jeune, lui donner confiance en lui-même et en la vie, est la mission de tout éducateur. Chacun de nous vit dans son association qui essaie de cette manière d'être fidèle

#### **Donner confiance aux enfants.**



au projet de la Fédération d'une éducation en accord avec les valeurs évangéliques. Nous pouvons vérifier la mise en œuvre effective de ces valeurs lorsqu'on nous dit : « On vient chez vous parce qu'on sent qu'il y a une ambiance... Vous savez accueillir tout le monde... Personne n'est laissé à l'écart... Vous êtes le seul à vous être manifesté dans telle circonstance... » Des membres d'une association qui vit ainsi son projet peuvent être amenés à révéler le nom de Celui qui inspire leur engagement.

On définit cette démarche sous deux mots souvent mal compris : **pastorale** et **catéchèse**.

**L**a **pastorale**, ce n'est rien d'autre que tout ce qui est exprimé - pour être vécu - dans le projet de la Fédération. C'est avoir ce souci du « pasteur » de ne délaisser aucune de ses « brebis ». Cela s'applique dans tous les domaines de la vie associative pour permettre à chacun de vivre la totalité du projet, pour montrer à tous que la performance personnelle à tout prix n'est pas le tout de la vie, pour développer la vie sociale et relationnelle au sein de l'association, pour permettre la prise de responsabilité à la mesure de ces capacités, pour se mettre, en réalisant tout ou partie de cela, dans une possibilité de rencontrer le Christ. Tant il est vrai que la rencontre du Christ est personnelle et au jour et à l'heure de chacun, y compris dans le monde du sport et de la culture. Ainsi, la pastorale peut nous concerner tous, chrétiens ou non. Et si le terme même de pasteur l'a fait longtemps réservé aux prêtres qui accompagnaient les associations ou aux aumôniers départementaux, aujourd'hui se mettent en place, dans de nombreux départements, des équipes pastorales qui ont pour charge spécifique d'aider chacun à mieux vivre et à mieux dire le projet de la Fédération.

**L**a **catéchèse**, quant à elle, s'adresse à ceux qui veulent connaître le Christ, souhaitent approfondir la relation avec Lui, et veulent participer à la vie de l'Eglise. A ce titre, elle ne peut être qu'une démarche volontaire. Ce n'est donc pas la mission d'une association de la F.S.C.F. que de remplir cette tâche, et ce n'est pas la charge qui lui a été confiée par l'Eglise de France.

Cependant, il n'est pas inutile de rappeler que les chrétiens, même parfois minoritaires au sein de leur association, ont à

porter, ensemble et individuellement, le souci de témoigner de Jésus-Christ. Ainsi, ils permettront à chacun, s'il le désire, de se décider par rapport à lui.

## **Dans une association affiliée à la F.S.C.F.**

L'association est le point de convergence d'un certain nombre de souhaits des membres : lieu d'acquisition de connaissances techniques, dans le domaine artistique ou sportif, lieu de rencontre, de dialogue et d'échange, lieu de vie où chacun, jeune ou adulte, est appelé à prendre sa place : cela passe à travers le type de relations vécues, les relations proposées, les initiatives prises, la possibilité d'être écouté, accompagné dans son évolution. C'est à travers ce qu'il voit et vit dans son association, en complément d'autres lieux de sa vie, que l'enfant, le jeune, peut progressivement trouver ses propres valeurs et des repères pour son existence.

**Trouver ses propres repères.**

Entraîneurs, moniteurs, animateurs, parents, élus du comité, tous doivent porter ensemble de souci.

Permettre de pratiquer son activité, sur un temps de loisir, est bien la possibilité première offerte par une association. Mais permettre de découvrir d'autres activités, sportives ou culturelles, de compétition ou de loisirs, est bien la richesse de la pluridisciplinarité fédérale. Permettre de faire grandir les enfants et les jeunes, non seulement sur le plan de leur épanouissement physique, mais aussi - puisqu'ils sont corps et esprit - dans leur dimension spirituelle, présente en toute créature baptisée ou non, est bien l'objectif finale d'une association adhérente au projet de la Fédération.



**L'Association : point de convergence.**

*Le Christ n'opère aucune sélection dans ses rencontres : il accueille aussi bien le chef de la synagogue que la prostituée ou le lépreux, le centurion romain que la femme de Samarie.*

Faire œuvre d'éducation et pas seulement action d'entraînement sportif ou d'activité culturelle, dans cette perspective, c'est reconnaître les différences physiques, sociales, intellectuelles, etc. et permettre qu'elles ne soient pas un obstacle à l'épanouissement de chacun, mais qu'elles deviennent une chance pour tous les membres de l'équipe.

Oser le pari d'accueillir tous les jeunes qui se présentent, quel que soit leur niveau initial, en leur assurant un encadrement compétent, pour leur permettre de pratiquer l'activité qu'ils souhaitent, en y trouvant plaisir et possibilité d'épanouissement, rencontres et émulation par la confrontation aux autres, ce n'est rien dire d'autre que la mise en œuvre quotidienne du projet de la Fédération. Oser le pari d'accueillir tel jeune en difficulté - même si l'image de marque de l'association ou de la section risque d'en souffrir, c'est bien l'appel qui nous est souvent lancé en ces temps d'exclusion. Notre réponse, toujours dans la ligne de notre volonté d'être accueillants et ouverts à tous, peut favoriser l'insertion tant souhaitée, car il est vrai qu'accueillir ainsi, dans le cadre de la pratique régulière des activités sportives ou culturelles permet à un jeune de se construire. Et s'il se sent reconnu et estimé pour les valeurs qu'il manifeste au sein d'un groupe, tout redevient possible.

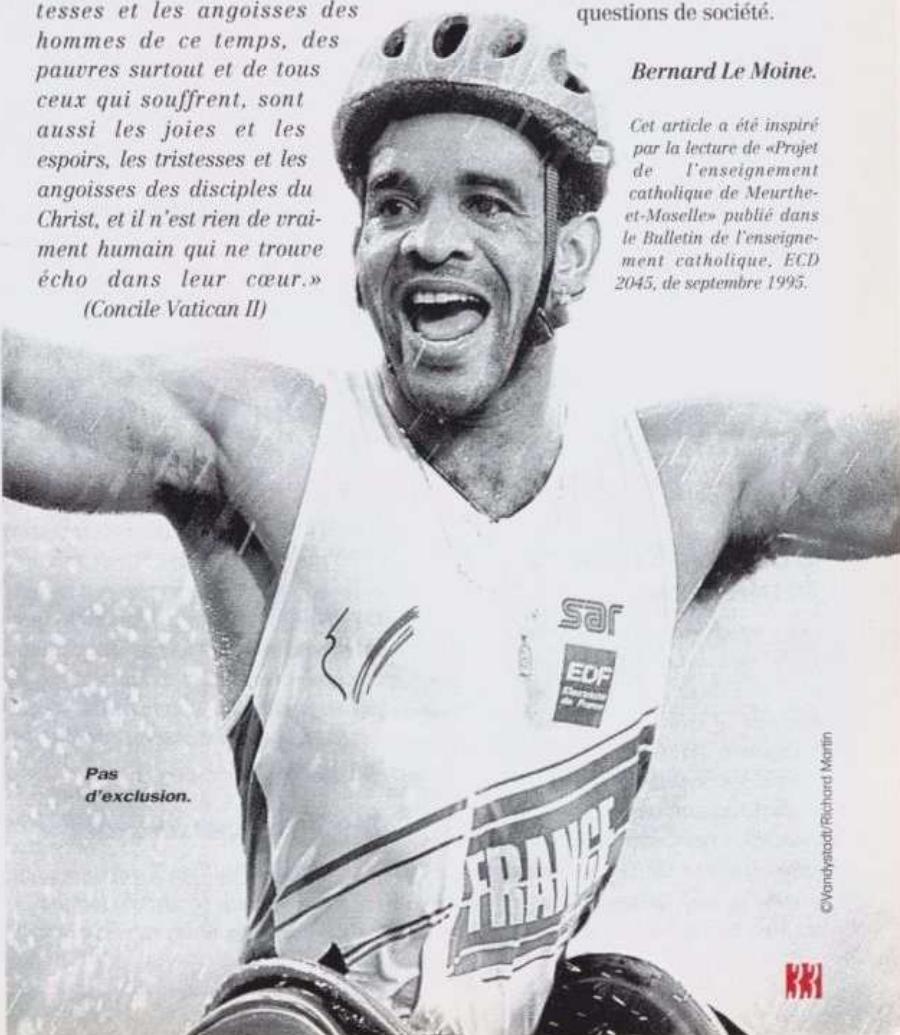
Tout cela nécessite une adaptation constante des structures, une remise en

cause régulière des orientations et des habitudes et exige parfois de lutter contre courant des comportements habituellement admis.

## ■ Ouverte aux questions de la Société

*«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.»*

(Concile Vatican II)



Chômage, exclusion, inégalités, sida, drogue, suicide, violence... aucune société, aucune institution n'a de solutions toutes faites face à ces problèmes. De diverses manières, ces réalités sont présentes dans nos propres associations et nous sommes appelés à travailler avec les structures sociales et les autres associations qui cherchent à faire reculer ces fléaux.

Ce qui inspire notre regard sur les personnes doit aussi inspirer notre regard sur la vie du monde. Porter sur le monde un regard d'espérance n'empêche pas d'être réaliste sur les conséquences de l'injustice, de la violence et du mal dans nos sociétés modernes, et, particulièrement, de prendre au sérieux les questions que portent les jeunes et les situations où ils sont confrontés à ces réalités de violences diverses au sein même de nos associations.

Il s'agit, lorsque l'occasion se présente, d'ouvrir sur ces questions, un véritable dialogue : donner des occasions aux jeunes d'en parler entre eux, alimenter la réflexion des adultes entre eux et chercher, jeunes et adultes ensemble, des chemins de vie à travers ces questions de société.

**Bernard Le Moine.**

*Cet article a été inspiré par la lecture de «Projet de l'enseignement catholique de Meurthe-et-Moselle» publié dans le Bulletin de l'enseignement catholique, ECD 2045, de septembre 1995.*